

PAPAPHOBIE Peur du pape

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **papaphobie** (du latin médiéval *papa*, « pape », et du grec *phobos*, « crainte ») désigne l'hostilité, l'aversion ou la crainte systématique à l'égard de la papauté en tant qu'institution, de ses prétentions doctrinales et juridictionnelles, et, par extension, de l'influence présumée de Rome sur les sociétés civiles et les consciences. Le terme est rare et d'usage largement polémique ou historiographique ; il n'a pas le statut d'une catégorie nosographique, et ne relève pas de la phobie au sens clinique du terme.

Ambiguïté lexicale

Le néologisme est homographe d'une construction plausible sur *papa* au sens familial (crainte du père), mais cet emploi, d'ailleurs peu attesté, relève d'un registre psychanalytique distinct. Je retiens l'acception ecclésiologique et politique, la seule qui soit stabilisée dans la littérature ; je puis réorienter l'analyse si vous visiez l'autre.

Strates sémantiques et généalogie

1. *Strate doctrinale* : la contestation de la primauté pétrinienne et de l'infaillibilité (définie à Vatican I, 1870) chez les Églises orthodoxes et dans les Réformes (la « papauté-Antéchrist » de la polémique luthérienne et calviniste, formalisée dans l'exégèse prophétique des XVI^e-XVII^e siècles).
2. *Strate juridictionnelle* : le gallicanisme, le joséphisme, le réganisme et le fébronianisme, où l'hostilité vise moins le dogme que l'ingérence du Saint-Siège dans l'ordre temporel et dans la police des Églises nationales.
3. *Strate politique et culturelle* : l'anticléricalisme libéral et républicain, l'ultramontanisme perçu comme puissance étrangère (le *Kulturkampf* bismarckien, la polémique anti-jésuite), et la figure du « complot romain » dans l'imaginaire protestant anglo-saxon (*No-Popery*, *anti-Catholicism*), où la papauté cristallise une angoisse de subversion de l'allégeance civique.

Distinctions pertinentes

La **papaphobie** se sépare de l'**anticatholicisme** (plus large, visant la communauté des fidèles et leurs pratiques), de l'**anticléricalisme** (centré sur le corps clérical et son pouvoir social) et de la simple critique théologique du primat romain : elle suppose un surinvestissement affectif et fantasmatique de la figure papale, souvent adossé à des topoi apocalyptiques ou conspirationnistes.

Statut épistémologique

Parce qu'elle est un terme de désignation exogène, plus souvent appliqué par les adversaires de ces positions que revendiqué, la notion exige la prudence du chercheur : elle risque de pathologiser rétrospectivement des positions politiques ou confessionnelles légitimes.

Trois directions possibles pour approfondir avec Claude IA

1. L'articulation entre l'exégèse apocalyptique réformée (le pape comme Antéchrist) et la constitution d'une identité nationale protestante en Angleterre et aux Provinces-Unies.
2. La comparaison entre papaphobie gallicane et anticléricalisme républicain français : continuité de structure ou rupture de régime de légitimation ?
3. La question de la validité heuristique de la suffixation en *-phobie* appliquée aux hostilités idéologiques (islamophobie, homophobie, papaphobie) : performativité du terme et risque d'inflation sémantique.